

L'ÉCHO DU THABOR

N° 11 – mai 2014

Bulletin de liaison de l'Atelier du Thabor

FIGURE

Robert Boscher



IL y a dans notre belle langue française des mots vraiment inappropriés ! Par exemple le mot « retraite » qui laisse entendre que l'individu n'a de sens et de réalité qu'en sa qualité d'agent économique et qu'en conséquence la fin de la vie professionnelle c'est la fin de la vie active, créative, autonome, utile, pour ne pas dire... de la vie tout court. Le retraité serait désormais promis à l'uniforme peignoir-pantoufles, à la contemplation monomaniaque de l'étrange lucarne, et à la rumination compulsive des épisodes héroïques d'une vie professionnelle qui n'est plus.

Mais pour Robert Boscher, et quelques autres heureusement, il n'y a de retraite que de Russie et ce moment où la vie professionnelle s'achève est au contraire la chance de vivre « la vie rêvée des anges », c'est-à-dire de pouvoir enfin faire ce que l'on a toujours souhaité faire et de s'accomplir au travers d'activités nouvelles et valorisantes. C'est en tout cas comme ça que Robert, ingénieur un tiers de siècle durant dans l'industrie du pétrole, résidant à Paris, avait préparé son avenir à partir de la soixantaine. Revenir dans sa région natale, pratiquer la danse bretonne, s'adonner aux arts, beaux de préférence.

En l'an 2000, après s'être assuré que la fin du monde n'aurait pas lieu contrairement aux prévisions, il arrive

à Rennes, avide de vivre une nouvelle vie. Jusque-là il n'a guère pratiqué le dessin ni la peinture. Dans son enfance à Étables-sur-Mer (22) ses parents lui ont fait donner quelques leçons par un artiste-peintre local. Puis il bénéficia au collège des cours d'Émile Daubé, peintre briochin qui eut aussi pour élève (mais bien longtemps avant) Marin Marie, le célèbre aquarelliste et navigateur. Mais cela ne dura que peu de temps. Vite happé par la vie professionnelle, il n'eut plus guère le loisir de reprendre crayons et pinceaux que pendant les vacances. Sitôt installé sur les bords de la Vilaine, il s'inscrit aux cours du soir des Beaux-Arts rue Hoche. Il y fréquente l'atelier de modèle vivant de Cadoret et l'atelier de peinture d'un certain Aurégan. Ce dernier qui, à ses heures, prêche aussi en la Chapelle des catéchistes, lui suggère de rejoindre l'Atelier du Thabor.

EN 2003, il y entre et là, il va beaucoup apprendre avec Yves Bodénès et Alain Aurégan. La technique d'abord, préalable à toute ambition artistique. Maîtriser les couleurs : tons, valeurs, contrastes... savoir composer sa palette et prendre le temps de le faire. Il a retenu la phrase de l'un de ses maîtres – « le tableau se fait sur la palette » – et l'applique toujours. Il commence très logiquement par le figuratif. Il s'applique au rendu du réel quoique persuadé que la peinture, fût-elle figurative, n'est jamais réaliste au pied de la lettre. Payages, natures mortes, portraits, scènes animées. Quand il rencontre une difficulté, il n'hésite pas à solliciter les animateurs, leur montre son travail, met à profit leurs remarques. Il leur garde toute sa reconnaissance car ils remplissent courageusement une mission qui paraît impossible : faire progresser un auditoire hétérogène sans cours formels.

Parallèlement il lit beaucoup : des traités techniques, des monographies d'artistes qui remplissent aujourd'hui sa bibliothèque. En compagnie de son épouse, il visite assidûment les musées en France et à l'étranger. Il se révèle rapidement bon coloriste, participe à des concours et salons dans lesquels il obtient des récompenses encourageantes.

Il va franchir un nouveau pas en fréquentant les cours d'Anna Pichotka. Littéralement « bousculé » par la pratique de ses exercices « déjantés » (peindre les yeux fermés, dessiner de la main gauche, ne faire qu'un seul trait sans lever le crayon...) il prend peu à peu conscience qu'il continue à fonctionner avec son cerveau de « l'époque pétrole and Co ». C'est-à-dire ce maudit hémisphère logique, verbal, analytique et dominateur : le gauche. Il acquiert



vite la conviction que pour pratiquer avec bénéfice une activité artistique il faut au contraire solliciter le cerveau droit visuel et synthétique qui traite préférentiellement les informations perceptives. Quand on y parvient on appelle ça trivialement « se lâcher »!

Car l'apprentissage d'une technique, passage obligé certes, n'est pas un but en soi : « Maîtrise la technique, bien sûr, mais quand tu y seras parvenu il ne te restera plus qu'à chercher ce que tu as à dire! » lui dit un jour un de ses maîtres au Thabor. Il n'oubliera pas le conseil quitte à ressentir le frémissement ontologique qui lui parcourt l'échine au même instant : « Mais ai-je vraiment quelque chose à dire? »

Les bases de la technique acquises (et renforcées par quelques stages avec des peintres officiels des Armées ou de la Marine), Robert va désormais s'attacher à répondre à cette deuxième et épineuse exigence. Les cours d'Anna lui ont appris les voies du lâcher prise, il va les approcher de plus près en pratiquant des exercices de méditation à travers les techniques de sophrologie.

Dans les états de conscience modifiée auxquels il apprend peu à peu à accéder, il lui arrive de percevoir des images colorées de tons et valeurs différents selon l'humeur, l'état mental, le moment. C'est souvent étonnant, intéressant et il pressent que c'est cela qu'il doit traduire dans sa peinture. L'abstraction pointe son nez.

Un voyage au Japon, la lecture « acharnée » (sic) de Haruki Murakami achèvent de le convaincre. Il fait un

stage d'initiation au langage abstrait avec Rogine Doré à Durtal (49) puis un autre avec Thibaut de Reimpré au même endroit.

Comme il s'étonne des accents violents de la peinture de ce dernier, au demeurant homme poli et distingué de son état, celui-ci confie volontiers « quand je travaille j'ai l'électroencéphalogramme plat, je suis comme un crétin qui peint! » Il est conquis. Désormais, il sera un barbare! S'affranchir de la représentation n'est pas, comme peuvent le penser certains, faire n'importe quoi! Il faut, nous précise Robert, respecter les mêmes règles que dans la figuration : équilibre de la composition, profondeur, harmonie des couleurs, centrage sur le point d'intérêt... L'œil doit pouvoir se promener tranquillement sur toute l'étendue de la toile qu'elle soit figurative ou abstraite. Les maîtres contemporains dont la pratique l'inspire ont pour nom Per Kirkeby, Michèle Destarrac et Thibaut de Reimpré dont nous avons parlé. Il a aussi beaucoup d'admiration pour Fabienne Verdier, cette artiste française partie en Chine qui, armée d'un immense pinceau, trace au sol d'intenses calligraphies et dont l'œuvre se situe aux confins de la philosophie.

QUAND nous visitons son atelier où se côtoient son ancien travail figuratif et le nouveau, on est frappé par la qualité des œuvres abstraites produites. Deux années seulement et déjà une telle maîtrise dans ces grands formats puissamment structurés aux belles couleurs flamboyantes qui évoquent une forge et qui sont peut-être les réminiscences des torchères des champs pétroliers qu'il a dans une vie antérieure souvent fréquentés. Sans doute Robert brûle-t-il lui aussi allègrement au feu de cette passion pour la matière colorée qu'il a si longtemps contenue, subordonnée aux exigences de la vie professionnelle, de la famille... et du cerveau gauche! Désormais il est évident que l'hémisphère droit a pris sa revanche et qu'une nouvelle vie commence.

Reste une étape à atteindre. Une phrase entendue au Thabor lui revient. D'un animateur auquel il demandait quand, à son avis, il réussirait vraiment un tableau, il s'entendit répondre : « Tu sauras que tu as réussi quand, regardant la toile que tu viens d'achever, tu te surprendras à dire : c'est moi qui ai fait ça? »

Et vous vous entêteriez à nommer « retraite » cette quête enthousiaste, cette plénitude rayonnante, ce bonheur de la création, ce rêve devenu réalité, cette intensité de la vraie vie?

Robert Boschier a cessé de fréquenter assidûment l'Atelier pour se consacrer à sa nouvelle quête. Il expose avec parcimonie mais la porte de son atelier est souvent ouverte (0299277626). Il continue à chercher l'étonnement...

Le vent se lève, il faut poursuivre nos rêves (Miazaki)

PS : on peut conseiller la lecture de l'ouvrage de Betty Edwards : *Dessiner grâce au cerveau droit*, Mardaga éditeur.

MG

PAYSAGE

Vernissage de l'atelier du mardi matin d'Anna Pichotka



Le 24 janvier, l'atelier « Mardi au musée » a exposé ses travaux à l'Atelier du Thabor. Une quarantaine de dessins, encres, acryliques déploient des cercles, demi-cercles, lignes droites improbables. Les couleurs fusent. Au premier abord, on pense que c'est de l'abstrait. Oui. Mais on est frappé progressivement par la récurrence de formes et de lignes comme le leitmotiv de quarante variations personnelles. Il s'agit, en fait, de multiples interprétations et prolongements d'une même sculpture exposée au Musée de Bretagne, *Hommage à Léon Degand* de Robert Jacobsen.

Le mardi matin, Anna Pichotka nous entraîne dans une exploration très personnelle d'œuvres d'art. Il s'agit, pour les adhérents, d'entrer d'abord dans une démarche d'appropriation d'une œuvre révéralée (puisqu'elle s'expose au musée) afin de l'utiliser comme point de départ ou référence pour rebondir et se projeter ailleurs, la déstructurer... Comment? Périodiquement (le temps qu'il faut pour que le travail aboutisse), le groupe se rend au Musée de Bretagne. Là, devant une œuvre sélectionnée par Anna, il croque intensément – en suivant des consignes non académiques – le tout et les détails, les ombres et les lumières, les motifs etc. Et chaque séance qui suit explore une technique originale, une contrainte plastique, une manière artistique contemporaine appliquées à la dite œuvre. De là, surgissent des productions qui étonnent même leurs auteurs. On prolonge, on explose, on recompose, on défait, on expérimente. On ose, on se libère, on se lâche... À la fin de chaque période, on expose les productions en bas de l'atelier, qu'on commente depuis la mezzanine, critique, complimente autour de gâteaux et douceurs... Une aventure... AG et JB

Exposition Rio-Brasil à la MIR

Une trentaine d'adhérents, motivés par le thème « Rio Brésil », il est vrai riche en couleurs, ont exposé leurs dessins, peintures, sculptures et photos du 10 au 16 février à la MIR (Maison Internationale

de Rennes). Sur ce thème retenu cette année, l'Atelier du Thabor a travaillé en partenariat avec le festival de cinéma Travelling et Rennes Métropole.

Beaucoup de monde le soir du vernissage, réuni autour d'un succulent buffet préparé et proposé avec le sourire par l'association *Brasil no feminino* animée par des Brésiliennes vivant dans le département. On apprend ainsi que 450 personnes originaires du Brésil habitent actuellement en Ille-et-Vilaine.

À droite en entrant, une série de croquis pleins de mouvement, réalisés au crayon ou au fusain, sont le résultat de plusieurs séances de répétition du spectacle offert par la compagnie *Ochossi* (Pedro Rossa, manager) au Garage, dans le cadre de Travelling. Les adhérents ont également croqué les répétitions de l'orchestre de musique baroque dirigé par Ricardo Rapoport, un chef brésilien. Sur les autres murs, des toiles issues de l'imagination de nos peintres. Portraits, vues de la baie de Rio, allusions au *Mundial de futebol* à venir, favelas colorées, scènes de vie, évocations colorées plus libres du pays et même *quatro boum-boum ben rebunhdinos* (traduction réservée!) quasi emblématiques de la plage de Copacabana. Sur quelques stèles, les sculpteurs ont aussi déposé leurs œuvres en terre cuite. Enfin sur le quai Chateaubriand, derrière la vitrine du centre de documentation, une grande œuvre collective graphique (160×160 cm) en noir et blanc, réalisée sous la direction de Boris Foscolo a été placardée à la vue des passants.

On peut dire sans ambages que Thaboriens et Thaboriennes ont bien travaillé dans un temps relativement court et que le sujet les a inspirés. Cette belle exposition a attiré environ deux cents personnes dans la semaine.

Ce jour du vernissage, les invités se sont ensuite retrouvés dans la petite salle attenante où deux courts métrages furent proposés par Travelling, montrant l'un l'itinéraire poétique d'une chanteuse dans un Rio embrumé, l'autre une chasse aux chats dans les favelas pleine d'émotion et d'humanité.



Un bien beau projet, qui a permis aux adhérents de travailler autrement, hors les murs et collectivement, et d'établir des contacts fructueux avec des associations (brésiliennes et Travelling). Contacts d'ouverture de l'Atelier sur son environnement qu'il conviendra d'entretenir. Félicitations à la « bande des quatre » (Annie, Bernard, Janick et Marie-Christine) qui ont établi des contacts intéressants et sympathiques, motivé les troupes et organisé une exposition réussie. À l'année prochaine sans doute !

MG et JB

Exposition de Vincent Lignereux

BELLE affluence le 14 mars au « finissage » de l'exposition de Vincent Lignereux dans les bureaux d'une entreprise, rue du Pré-Perché à Rennes.

Dessins, portraits, paysages urbains, cette exposition a réuni un panorama du travail actuel de l'artiste. Auprès des classiques croquis de nus, les dessins d'intérieurs témoignent d'un sens aigu de l'observation et d'une grande maîtrise technique. La représentation du bureau d'un informaticien est saisissante de réalisme et de malice... (Ah les indomptables fils de l'ordinateur....). À lui seul ce dessin à la plume a exigé dix-sept heures de travail. (Voir la page d'accueil de son site).

Les portraits peints sont originaux par leur cadrage et le traitement de la couleur. Les personnages nous interrogent par leur gravité. Quant aux paysages urbains, sujet privilégié de l'artiste, ils nous entraînent dans la contemplation du quotidien. Le choix du noir et blanc allié à un travail sur la matière apporte au sujet une touche de raffinement et de mystère.

AMC

L'Atelier du Thabor à l'Orangerie 24-30 mars 2014

Dix adhérents de notre atelier ont exposé leurs travaux à l'Orangerie du Thabor : M-C Amans, R. Aubin, J-F Champeaux, A-M Coatmellec, S. Galodé, J. Garreau, A. Glorennec, J. Lengrand, B. Meyran, H. Pasquet, .

Si le début de la semaine a connu un temps maussade, le soleil du week-end du 29-30 mars a amené de nombreux visiteurs. Il faut dire que la qualité et la variété étaient au rendez-vous : croquis à la sanguine et à l'encre très expressifs témoignant de la pratique du modèle vivant, acryliques et pastels secs aux touches audacieuses et aux harmonies finement pensées, les sujets relevant du domaine figuratif ou abstrait, ou même jouant sur les deux registres. Quelques toiles offraient par ailleurs le regard de portraits à l'huile.

Des sculptures ont également agrémenté cette exposition, certaines obtenues avec la technique du raku, d'autres en terre blanche ou rouge, d'autres encore en terre cuite nue, cirée ou émaillée. On a pu ainsi admirer, entre autres, des baigneuses callipyges, un « portrait de l'artiste » elle-même, quelques sculptures animalières...



Le fait d'avoir participé à cette exposition a apporté aux adhérents concernés un réel épanouissement à se voir exposés, regardés, appréciés dans leurs œuvres et l'on ne peut qu'inviter tous les adhérents de l'Atelier à faire un jour de même afin de goûter au bonheur de l'art partagé.

JL

Exposition *Quoi de 9* à l'Orangerie

Deux éminentes Thaboriennes ont créé un collectif d'artistes qui comme le laisse pressentir son intitulé – « le Coll'actif » – met particulièrement l'accent sur les collages. Ce groupe, où l'atelier du Thabor est particulièrement bien représenté, a proposé une exposition (du 7 au 11 mars) dans le cadre de la Journée de la Femme. On a ainsi pu voir, avec le travail de Babette Le Gac et Véronique Durupt, celui de personnes que nous connaissons bien : Adrienne Charliot, Annette Miller, Sophie Regnault, Sylvie Simon et Anne-Françoise Taillard.

Il s'agissait d'une exposition d'art engagé pour défendre les droits des femmes et dénoncer les inégalités de traitement dont elles sont victimes dans la société contemporaine. Chacune avait choisi un thème – inégalités de salaire, violences subies, temps consacré aux tâches ménagères, garde des enfants... – et l'avait illustré par une peinture, une gravure, une reprographie, un collage ou une installation. Anne-Françoise avait repris de vieux chromos ayant appartenu à sa grand-mère et elle les avait revivifiés par le collage de bandes de papiers aux couleurs fluo. Annette avait mêlé gravures et toile. Sophie avait monté une installation ironique avec un mannequin d'une ménagère poussant un caddie débordant de produits d'entretien. Sylvie proposait de réfléchir au salaire égal pour travail égal dans une toile dans le style de Fernand Léger, Adrienne illustrait la violence faite aux femmes par une grande toile aux silhouettes féminines de couleurs primaires.

Le samedi 8, l'exposition a fait l'objet d'un vernissage présidé par Jocelyne Bougeard, adjointe au maire, puis de lectures par Françoise Cognet accompagnée par Lina Bellard à la harpe celtique.

Pour l'Atelier du Thabor, c'est un bel exemple d'extériorisation de ses adhérentes et d'implication dans la vie de la cité.

MG



Exposition des œuvres de l'atelier de Chun Yu Wang

DU 28 mars au 4 avril, les adhérents de l'atelier du mardi après-midi ont exposé une trentaine de leurs œuvres, résultat du travail mené depuis le début de l'année, pas à pas, sous la direction extrêmement bienveillante, mais aussi extrêmement déterminée de Chun Yu, qui a mené le groupe très progressivement et avec rigueur du fusain à l'encre, du papier au papier de riz, suivant une progression précise.

L'unité caractérise cette exposition. Unité de sujet, apportée par tous ces portraits encadrés de noir : vieux ou jeunes visages aux traits marqués et forts. Unité de technique : l'encre de Chine, appliquée au pinceau chinois, dans le sec ou l'humide, sur toute l'échelle des noirs, blancs, gris avec quelques taches de couleur parfois. Unité de support : le papier de riz chinois. Vous savez ? Celui qui diffuse l'encre humide plus vite que l'éclair, au grand désespoir des néophytes, mais aux effets si surprenants quand on le connaît mieux. Mais surtout – que les auteurs soient débutants ou confirmés – on trouve sur tous ces portraits la grande rigueur et sensibilité du travail, voulues par Chun Yu, la force et la douceur apportées par la précision des traits et ces nuages diffus offerts par l'encre posée « à la chinoise ». Et on a pu admirer aussi, le soir du vernissage, trois belles œuvres de Chun Yu, réalisées pendant les séances d'atelier – pour montrer et faire comprendre – exposées elles aussi. Une belle exposition. JB

Annie Filâtre

NOTRE amie Annie fait montre d'une belle énergie créatrice. Déjà fer de lance de l'exposition à la MIR et organisatrice des contacts avec les danseurs et musiciens brésiliens, elle trouve encore le temps d'exposer son travail ici ou là. En mars c'était au café Les petits papiers sis place Saint-Germain à Rennes. « Annie puise son inspiration à l'Atelier du Thabor pour nous traduire toute sa sensibilité par le trait, les lavis à l'encre de chine et ses noirs et blancs rehaussés de quelques couleurs » écrit Christian Cadoudal qui a réalisé *in situ* une vidéo que l'on peut voir sur internet.

Quelques jours après, elle accrochait d'autres dessins dans une autre brasserie rue de Saint-Brieuc. Bravo Annie ! MG

Exposition Jocelyne Henry 3-14 février

LAURÉATE du concours de peinture 2013 du centre socioculturel des Longs Prés, à Rennes, avec *Fin d'été sur la Vilaine*, Jocelyne Henry s'est vu proposer une belle exposition dans les locaux du centre.

Dans la lumineuse coursive vitrée, elle a exposé vingt-sept toiles qui retracent une grande évolution artistique. Elle le dit elle-même, sa production picturale a profondément évolué depuis 2007, avec son entrée à l'Atelier du Thabor, où elle a pu dépasser les enseignements académiques des cours du soir des Beaux-Arts, en expérimentant des pistes nouvelles, grâce à l'apport des animateurs. Elle a ainsi travaillé le portrait, approfondissant une recherche sur différents types de carnations, rendus ici par les portraits de Noirs, d'Indiens, d'enfants. Elle a aussi travaillé le rendu des matières, des tissus ; elle s'est également centrée sur le cadrage. On peut voir ainsi des représentations de plages dans lesquelles le ciel n'apparaît pas, le point de vue choisi étant celui d'enfants. Elle s'est essayée aussi au couteau, mais c'est l'huile qu'elle préfère, en particulier le travail de superposition de couches fines apportant finesse et transparence des glacis aux paysages. Ses dernières productions, *Sauzon, Belle-Île*, jouent avec les reflets et les lumières, avec toute la sensibilité et précision qui relie toutes ces œuvres si différentes entre elles. JB



Les graveurs s'exposent



INVITÉS par Grégoire, un membre de leur atelier, les graveurs du Thabor ont exposé en avril dans une salle inédite. C'est en effet dans un lieu que l'on qualifie d'alternatif nommé *l'Élaboratoire* situé 48 rue du Bois Mareuil que se dresse cette belle salle dont nous ne soupçonnions pas l'existence.

Sous l'impulsion d'Hervé Aussant, quelques graveurs de Lorient se sont joints à l'exposition. Un bel accrochage d'une cinquantaine d'œuvres. Taille-douce (eaux-fortes, pointes sèches, aquatintes...), gravure d'épargne (bois et lino) et lithographies..., nombre de techniques étaient représentées et la qualité était au rendez-vous, témoignant de la vitalité créatrice du groupe et justifiant les projets d'extension (voir le projet en page 8).

Ceci étant, la visite pouvait s'étendre aux divers ateliers installés sur place (réparation de vélos, couture, céramique...) et aux sculptures monumentales réalisées par l'assemblage de pièces de récupération. Un lieu surprenant, désordonné et sympathique, qui vaut la peine d'être visité. Facile, c'est toujours ouvert! MG

Exposition Fabienne Lemaire

C'EST environ 30 œuvres que Fabienne Lemaire expose du 18 mars au 24 avril 2014 dans les salles claires de la Société Abax Conseils (16, rue du Pré-Perché à Rennes). Les peintures nous entraînent dans des sites urbains, lieux de contemplation ou d'envols aériens de divers personnages... ou bien nous plongent dans des univers paysagers foisonnants. Les accords de couleurs sont riches et souvent y figurent des rouges. Cependant, on peut retenir un triptyque où le vert est la dominante colorée d'abondants feuillages apaisants où il fait bon laisser se perdre le regard. Quelques sculptures montrent une autre facette du talent de Fabienne, œuvres figuratives ou abstraites, l'une d'elle semblant inspirée par la majesté d'un personnage antique. Exposition qui est une plongée dans l'univers personnel de Fabienne, univers où se mêlent l'amour d'une nature belle et reposante et l'observation de notre monde contemporain plus agité mais plein de ressources et d'accords de couleurs vivifiants... J. L.



M A R I N E

Processing the World

PROCESSING THE WORLD, une exposition conçue et présentée par le Frac Bretagne (du 14 décembre 2013 au 9 mars 2014) autour de la collection riche de 50 pièces de Dieter Roth (Hambourg, 1930 – Bâle, 1998), et qui analyse les procédures de création de l'artiste et la manière dont il les pousse à leurs limites.

Mais qui êtes-vous Monsieur Roth ?

UN EXPÉRIMENTATEUR. Dieter Roth, marqué par sa formation de typographe, commence par réaliser des livres; en utilisant des planches de couleur finement découpées et superposées il nous offre d'innombrables possibilités de lecture. Il dessine aussi; les œuvres des premières années – d'élégants dessins et estampes – présentées en parallèle en témoignent. Aux expérimentations optiques succède la construction d'un langage visuel. Dans l'ouvrage *Munduculum* (Petit monde), il crée un alphabet d'images, des figures sous

forme de tampons, qui lui permettront de réaliser dans un geste de répétition, des dessins et des peintures.

UN ARTISTE. Développer les possibilités de représentation, un des enjeux du travail de Dieter Roth, sera illustré dans différents systèmes, avec la réalisation de séries déclinées à partir d'un même thème, jusqu'à épuisement des possibilités. Il peindra ainsi sur des cartes postales identiques représentant des macareux (*Postcards to Emmet Williams*), ou encore des vues du quartier de Picadilly, à Londres (*Picadillies*), qui se vident progressivement de leur contenu. La petite galerie du Frac (Galerie Est) présentait quelques remarquables exemples de ces séries, comme l'ensemble composé de trente parmi les centaines de dessins et gravures réalisés autour de la nature morte aux fleurs (*Blumenstilleben*). Il est par contre plus difficile de voir des œuvres d'art – même en construction – dans les sous-mains (*Tischmatten*), présentés comme des espaces de travail dans lesquels le processus de création est laissé visible.



UN HUMORISTE PEUT-ÊTRE ? Ses biographes nous expliquent qu'il concentre ses recherches sur la transformation du concept d'œuvre d'art à partir d'amas de matières informes destinées à se dégrader. Mais le sérieux semble s'éloigner quand Dieter Roth explore l'enregistrement du temps par des œuvres formées d'accumulation de matières périssables, matériaux éphémères voués à la destruction. Des moisissures envahissant des restes de nourriture, ou des variations d'impressions dues aux réactions chimiques provoquées par du jus de fruits projeté sur papier avoisinent de vilaines petites sculptures en sucre ou en chocolat. Des lichens se développent sur le Rhin (*Am Rhein*) en sucre et chocolat qui serpente dans de grands bacs posés sur piétements métalliques. On s'arrête sur la « Fenêtre aux épices » (*Gewürzfenster*) une œuvre en trois dimensions, mais les parfums n'ont pas résisté au temps...

Complètement rejeté l'esprit de sérieux, dans un bouquet final d'aboiements de chiens, un enregistrement réalisé durant vingt-quatre heures dans une fourrière de Barcelone, accompagnant des carnets de dessins et des centaines de photographies de ces animaux prises par l'artiste et son fils.

NG

Les *Petits Riens* de Bénédicte Klène

DANS le cadre des Ateliers Portes Ouvertes (du 13 au 15 décembre 2013), Bénédicte Klène a ouvert son bel atelier aux passants, curieux et amateurs. Dans cet espace lumineux, les *Petits Riens*, en multitude, s'exposent avec toute leur finesse et précision. Des dizaines de carnets de moleskine noire, datés et numérotés, retracent des moments, des scènes, des souvenirs, des spectacles de la vie, du tout et du « rien » du quotidien. Chacun de ces carnets de voyages/carnets de croquis se déploie à l'horizontale quand on l'ouvre, comme certains vieux manuscrits japonais, particularité du format *Leporello* (nom évoquant la liste des conquêtes de Don Juan, si longue qu'elle était déroulée en accordéon...). Alors, quand on ouvre un carnet, surgit en suite, recto verso, la multitude de dessins en noir et blanc qu'il contient, nuancés de couleurs pastel, dans leur déroulement chronologique de fabrication, comme dans un récit de vie où les épisodes s'enchaînent, mais sans ordre apparemment logique. C'est foisonnant, précis, drôle ou tragique, anecdotique ou fondamental et très personnel. Encre et papier s'expriment dans ce vrai projet plastique.

Et pour « faire œuvre » de ses *Petits Riens*, Bénédicte les met en scène, les présente, les expose, les imprime, en placarde des murs... pour notre plaisir.

JB

À 40mcube

Sous l'intitulé *Quand les formes sont attitudes*, 40mcube (48 avenue du Sergent Maginot) a réuni la production de cinq artistes qui déclinent autour de ce thème un tant soit peu énigmatique, photographies, peintures, installation et deux vidéos.

Il en résulte une grande hétérogénéité qui laisse le visiteur, en dépit de la qualité de certaines œuvres (Steven Parrino et Jimmie Durham), dans une grande perplexité. Et il ne faut guère compter sur le propos besogneux de la commissaire Anne Langlois pour la dissiper ! Sans doute le lien qui justifie la commune monstration est-il si conceptuel qu'il se doit d'échapper aux esprits du commun.

MG

Expo de printemps à Bazouges-la-Pérouse

JUSQU'AU 25 mai on peut voir les belles et grandes photographies de Cédric Martigny à la galerie Laizé au centre du village. Ce photographe s'inspire essentiellement des gens au travail qu'il fait poser dans leur environnement. Il en tire des portraits d'ouvriers, dont il a retenu un geste au caractère hiératique, qu'il propulse au premier plan et décontextualise partiellement en les disposant sur un fond noir retravaillé à l'ordinateur. Le résultat est séduisant par la technique visiblement maîtrisée, les intentions symboliques suggérées et les rapprochements que l'on peut faire avec la peinture hollandaise du XVII^e siècle.



On peut voir dans les deux autres galeries beaucoup d'autres œuvres aux techniques diverses : peinture, sculpture, dessin... Certaines retiennent l'intérêt, mais l'attention a du mal à se fixer du fait de la grande diversité d'inspiration de ces 26 artistes invités à fêter les 20 ans de cette belle initiative qui a consisté à créer et soutenir un site d'expérimentation artistique dans ce charmant village d'Ille-et-Vilaine.

MG

La Vie de l'Atelier du Thabor

VENEZ NOMBREUX À L'AG !

Journée des arts 2014 dimanche 18 mai

C'est la traditionnelle journée d'extériorisation des activités de notre atelier, l'occasion de nous faire connaître et de nous retrouver dans une ambiance festive. Chacun peut apporter sa contribution de façon utile :

- en s'inscrivant (gratuitement) au concours de dessin-peinture consistant à créer une œuvre entre 8h00 et 16h00 sur le thème du Jardin du Thabor; pensez aussi à faire participer vos amis et vos enfants (il y a des prix spéciaux pour eux);
- en fournissant des œuvres pour l'exposition de l'Orangerie et de la Chapelle (expo à partir du 11 mai – contacter Armelle Gravot);
- en assurant un tour de garde pour l'exposition de l'Orangerie du 12 au 18 mai (voir le tableau d'affichage);
- en prêtant main forte pour les installations et désinstallations du matériel le 18 mai (stand buvette, bancs, tables...);
- en donnant un coup de main à la buvette;
- etc.

Faites part au secrétariat de votre intention de participer. Le groupe « Jazz Syncop », qui a déjà animé la fête de fin d'année, sera présent l'après-midi sur l'estrade installée par la mairie.

Les œuvres réalisées seront réunies à partir de 16 heures sous le cloître et le jury les examinera afin d'attribuer les prix aux diverses catégories (jeunes, adolescents, adultes). Ces prix seront remis par un élu.

Bonne fête à l'Atelier du Thabor!

Assemblée générale : 13 juin

Ce sera le dernier acte de la saison 2013-2014 et pas le moins important. Nous y ferons le bilan de nos activités, le point sur le budget et évoquerons les projets en cours. Participer à cette assemblée annuelle c'est témoigner de son attachement à l'association et faire vivre la démocratie voulue par la loi de 1901. C'est aussi la possibilité de présenter sa candidature au conseil d'administration (les mandats sont de 2 ans) et de pouvoir ainsi participer directement au fonctionnement de l'atelier qui compte 300 adhérents. Le conseil comprend une douzaine de membres et chaque année plusieurs places sont disponibles. Il convient de ne pas se comporter seulement en consommateur de services mais aussi, quand on en a

la possibilité, de donner un peu de son temps pour la bonne gestion de l'atelier. Venons nombreux!

Projet de création d'un lieu dédié à la gravure

Extrait du relevé de conclusions du conseil d'administration du 17 mars 2014 :

« Ce projet [de création d'un lieu dédié à la gravure] répond à un besoin avéré de manque d'espace et de plages horaires pour faire face à l'augmentation d'adhérents inscrits en gravure, soit actuellement 49 (augmentation de 8). Un local annexe permettrait d'élargir les activités à une offre de stages et d'autres possibilités, avec le matériel adéquat. Cette « annexe » ne serait pas en rupture avec l'AdT, mais permettrait un élargissement de ses activités.

Le CA approuve cette nouvelle perspective, à mener à moyen terme (2 ou 3 ans), et souhaite la présence d'un graveur au CA à la rentrée 2014 permettant de conduire le projet en liaison avec toutes les composantes de l'AdT.

En attendant, pour résoudre les problèmes de fonctionnement constatés, le CA approuve :

- L'ouverture à la gravure des locaux de l'AdT, le jeudi de 9h à 21 h., à la rentrée 2014
- Le recrutement d'un moniteur, étudiant rétribué au tarif de l'Université. »

Séjour à « L'art dans les Chapelles » 5 et 6 juin

Sont prévus :

- une journée de visites guidées dans les chapelles pour voir les œuvres d'art contemporain qui y auront été installées,
 - une journée pour participer à un atelier de création personnelle dans l'une des chapelles,
 - repas du soir et nuitée dans un gîte sympa.
- À l'heure de mettre sous presse la liste d'inscription est presque complète, mais vous pouvez vous renseigner au secrétariat si vous êtes intéressé(e).

Fermeture d'été de l'atelier à partir du dimanche 15 juin 2014.

L'ÉCHO DU THABOR

Ce numéro de l'Écho du Thabor a été rédigé et illustré par Sandrine Boulon, Janick Broyelle (JB), Anne-Marie Coatmellec (AMC), Noëlle Genetet (NG), Michel Guidoni (MG) et Juliette Lengrand (JL).

N'hésitez pas à contacter la rédaction pour proposer ou suggérer des articles.

Fonte : TeX Gyre Pagella; bandeau et intertitres en Brito.

Directeur de la publication : Jean-Jacques Boyer

Rédacteur en chef : Michel Guidoni

Rédaction : Janick Broyelle, Anne-Marie Coatmellec,

Noëlle Genetet et Juliette Lengrand

Prépresse : Jacques André

Atelier du Thabor, 3E place Saint-Melaine, 35000 Rennes

Imprimerie MediaGraphic, Rennes – tirage : 275 ex.

Dépôt légal : 2^e trimestre 2014 – ISSN : 2116-1275.